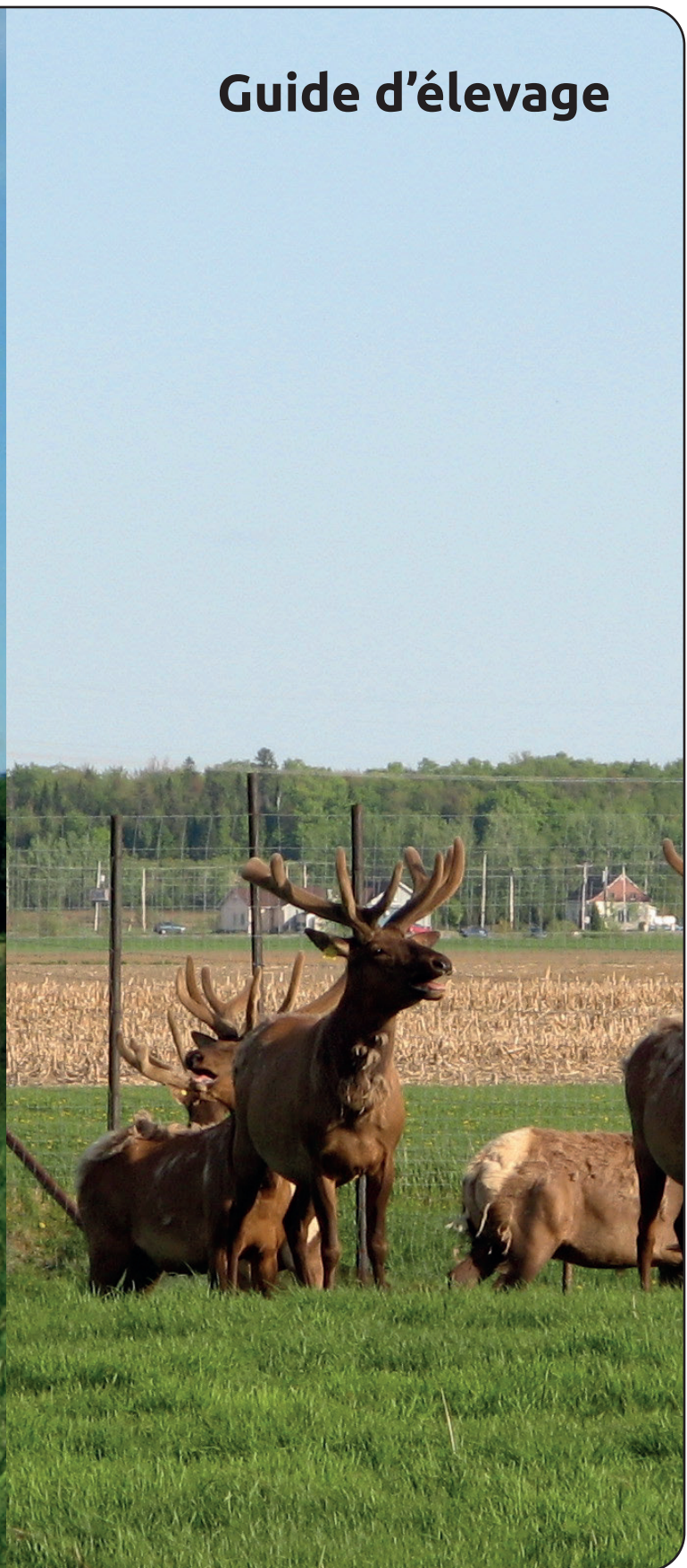


Guide d'élevage



LES GRANDS GIBIERS DOMESTIQUES

Installations pour les cervidés –

Résumé des concepts clés



CRAAQ

CULTIVER L'EXPERTISE
DIFFUSER LE SAVOIR

Avertissements

Au moment de sa rédaction, l'information contenue dans ce document était jugée représentative des connaissances relatives à l'élevage des cervidés. Son utilisation demeure sous l'entière responsabilité du lecteur. Certains renseignements pouvant avoir évolué de manière significative depuis la rédaction de ce feuillet, le lecteur est invité à en vérifier l'exactitude avant de les mettre en application.

Il est interdit de reproduire, traduire ou adapter ce document, en totalité ou en partie, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, incluant la photocopie et la numérisation, sans l'autorisation écrite du Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec. Les formats PDF ou EPUB, le cas échéant, sont destinés à l'usage exclusif de l'acheteur et ne doivent en aucune façon être diffusés ou échangés avec d'autres utilisateurs.

Une partie du financement de ce projet a été assurée par Agriculture et Agroalimentaire Canada, par l'entremise du Programme canadien d'adaptation agricole (PCAA). Au Québec, la part destinée au secteur de la production agricole est gérée par le Conseil pour le développement de l'agriculture du Québec.



Agriculture et
Agroalimentaire Canada

Agriculture and
Agri-Food Canada

Ce feuillet technique est l'un des 21 feuillets qui composent le guide d'élevage
Les grands gibiers domestiques

Pour information

Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec (CRAAQ)
Édifice Delta 1
2875, boulevard Laurier, 9^e étage
Québec (Québec) G1V 2M2
Téléphone : 418 523-5411
Télécopieur : 418 644-5944
Courriel : client@craaq.qc.ca
Site Internet : www.craaq.qc.ca

© Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec, 2013

PGGD0101-15-PDF
ISBN 978-2-7649-0348-3 (PDF)
ISBN 978-2-7649-0291-2 (version imprimée)
Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada, 2013
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013

Rédaction

Juan Pablo Soucy, M.Sc., agronome, Agronor Services Agronomiques S.A., Cap-Santé

Collaboration

Sébastien Cartier, d.t.a.

Révision

Jocelyne Alain Beaupré, Ferme les Wapitis des Beaux Prés, Aston Jonction
Gaétan Lehoux, Les cerfs Jasmyr inc., Saint-Elzéar

Coordination

Lyne Lauzon, biologiste, chargée de projets aux publications, CRAAQ, Québec
Patricia Turmel, chargée de projets, CRAAQ, Québec

Édition

Danielle Jacques, M.Sc., agronome, chargée de projets à l'édition, CRAAQ, Québec

Conception graphique et mise en page

Nathalie Nadeau, technicienne en infographie, CRAAQ, Québec

Photos (page couverture)

Juan Pablo Soucy

INTRODUCTION

Ce feuillet présente plusieurs types d'installations possibles pour l'élevage des cervidés. Il puise ses sources dans la littérature et principalement dans les commentaires recueillis auprès des éleveurs qui ont accepté de partager le fruit de leur expérience.

Avant même d'accueillir des cervidés sur un site d'élevage, il faut :

- posséder l'équipement de base pour les garder sur les lieux : les clôtures;
- avoir un système permettant de manipuler le troupeau par petits groupes : le corral. Les individus de chaque groupe sont répartis dans des logettes avant d'être introduits un à la fois dans le système de contention;
- pouvoir recevoir et expédier facilement des animaux grâce à une zone de chargement.

Ce document rassemble plusieurs concepts intéressants. Toute personne qui envisage d'élever des cervidés devrait, comme toute première action, visiter un ou idéalement plusieurs élevages pour non seulement se familiariser avec le comportement des bêtes, mais aussi comprendre comment fonctionnent les équipements. Il s'agit d'un bon moyen pour découvrir rapidement le côté pratique de certains équipements et les besoins d'amélioration quant aux installations visitées. La meilleure source d'information demeurera toujours une ferme et les échanges avec un éleveur.

Tout en consultant la documentation disponible, et notamment les vidéos produites par la Fédération des éleveurs de grands gibiers du Québec sur la manipulation des cervidés (FEGGQ, 2008a et b), les personnes intéressées peuvent aussi communiquer avec l'Association des éleveurs de wapitis du Québec ou l'Association Cerfs rouges du Québec, ou encore avec les réseaux Agriconseils pour trouver un conseiller dans leur région.

La connaissance du comportement des cervidés est par ailleurs essentielle pour concevoir et opérer des installations fonctionnelles et sécuritaires tant pour les animaux que pour les travailleurs, qui permettront d'augmenter l'efficacité du travail, de minimiser le stress et d'assurer le bien-être général des animaux et des travailleurs.

COMPORTEMENT DE L'ANIMAL

La domestication des cervidés est relativement récente; elle remonte à environ 350 ans pour le cerf rouge et une centaine d'années pour le wapiti. Il faut donc les manipuler avec plus d'attention que le bétail plus traditionnel.

Le retour à la case départ. Le comportement des cervidés les amène à vouloir retourner d'où ils viennent lorsqu'ils veulent fuir un facteur de stress. Les enclos devraient être conçus pour tirer profit de ce comportement. Ainsi, un parc doté d'une seule barrière vaut mieux qu'un parc comportant une entrée et une sortie.

Le groupe représente la sécurité. Les cervidés sont, la plupart du temps, des animaux grégaires (vivent en groupe). Par conséquent, il ne faut jamais laisser un cerf rouge ou un wapiti seul très longtemps. Les corridors trop étroits dans lesquels les cervidés ne peuvent circuler en groupe sont également à éviter; ils chercheront par tous les moyens à retrouver la harde et deviendront très nerveux.

Garder les pieds au sol. Tout ce qui peut se trouver au-dessus d’eux représente un stress pour les cervidés. Même si elles sont très pratiques, les passerelles qui entourent les corridors de rassemblement sont à éviter au risque de rendre les animaux plus nerveux. Si on les utilise, il faut s’assurer que les côtés sont suffisamment hauts pour dissimuler les travailleurs à la vue des animaux.

Si c’est noir, c’est un trou. Les zones sombres sont perçues comme dangereuses. Les cervidés considéreront une ombre, un bâtiment ou un corridor trop obscur comme s’il s’agissait d’un trou. Bien souvent, ils refuseront d’avancer.

On tourne pour vous. S’ils se sentent piégés, les cervidés ont tendance à tourner en rond pour chercher une sortie. Il faut donc éviter les coins à 90 degrés dans les zones où ils circulent, car ils pourraient s’y entasser ou s’y blesser. Des corridors aux formes arrondies facilitent les déplacements, tandis que les barrières, tout en étant bien visibles, sont disposées dans les coins d’enclos, plutôt qu’au milieu d’une clôture.

Promenons-nous dans les bois. Un lieu boisé, même éloigné, représente une sécurité pour les cervidés. Ainsi, il est souhaitable de positionner le corral de façon à ce que les animaux voient simultanément le boisé et le corral, et non pas le boisé derrière eux.

ENCLOS D’ÉLEVAGE

La densité animale (nombre d’animaux par unité de surface) dans les enclos varie selon la génétique du troupeau, la conduite alimentaire, le type de sol et de couvert végétal, la région, le poids des animaux et la croissance des pâturages si ceux-ci sont utilisés pour l’alimentation. Dans les enclos ne servant pas de pâturage, les densités les plus souvent rencontrées varient de 4 à 60 animaux à l’hectare. En présence d’un couvert végétal utilisé comme pâturage, les densités varient de 3 à 10 animaux à l’hectare pour le cerf rouge et de 1 à 6 animaux à l’hectare pour le wapiti.

Des installations toutes saisons

En plus de tenir compte du comportement des cervidés, il faut garder à l’esprit que les installations seront utilisées tout au long de l’année. Ainsi, si on ne veut pas déneiger à la pelle, on aménagera un toit ou on dégagera un espace suffisant pour le passage d’un tracteur et d’une souffleuse. Un endroit à l’abri des intempéries permettra par ailleurs de conserver les registres et les appareils électroniques (balances, lecteurs d’identifiants, ordinateurs, etc.) en bon état.

Clôture

Au Québec, le Règlement sur les animaux en captivité décrit la législation relative à la garde d'animaux tels les cervidés. En 2012, le Règlement définissait comme suit les installations nécessaires pour l'élevage des cervidés (section III, article 9) :

9. Quiconque garde en captivité sans permis un cervidé mentionné à l'annexe II doit ériger et entretenir un enclos entouré d'une clôture à gibier d'au moins 2,4 m de hauteur dont le carrelé est d'au plus 15 cm entre les fils verticaux et comprend un minimum de 20 fils horizontaux; cette clôture de périmètre doit avoir un dégagement latéral extérieur et intérieur d'un minimum de 3 m de tout obstacle pouvant diminuer la hauteur minimum de 2,4 m et être tendue près du sol de sorte qu'aucun cervidé ne puisse passer en dessous; les piquets de cette clôture ne peuvent être espacés de plus de 8 m.

De plus, la clôture de périmètre de l'enclos ne doit comporter aucune trappe ou barrière permettant de capturer des animaux qui sont hors de l'enclos; en outre les barrières de la clôture de périmètre doivent demeurer fermées, même en l'absence d'animaux.

Selon le budget disponible, différents matériaux (bois, bois traité, métal) peuvent être utilisés pour les piquets. À court terme, la solution la plus économique est la clôture en bois de cèdre. Les piquets en bois traité sont plus durables, mais plus dispendieux. Les piquets en métal ont, quant à eux, l'avantage d'être plus durables, d'être plus faciles à réparer (redressement possible s'ils sont crochis) et de présenter moins d'aspérités, ce qui réduit les risques d'accrochage pour les animaux. Leur coût d'achat excède toutefois le coût des piquets en bois, ceux-ci étant au moins deux fois moins cher.

À ce jour, les clôtures électriques n'ont pas été utilisées de façon efficace au Québec. Les bois des cervidés peuvent facilement s'y enchevêtrer.



Figure 1. Exemple de treillis à gibier

Photo : Juan Pablo Soucy

ALIMENTATION

Abreuvoirs

L'eau est l'aliment le plus important à fournir aux cervidés. L'hiver, ils sont capables d'utiliser la neige comme source d'abreuvement, mais il faut prévoir un abreuvoir chauffant (Figure 2) pour les faons en croissance afin de limiter leurs dépenses énergétiques. Au cours de cette période, tous les systèmes d'abreuvement, qu'ils soient chauffants ou non, nécessitent une inspection régulière pour s'assurer de leur bon fonctionnement. Tôt au printemps et tard à l'automne, la neige étant souvent mélangée aux résidus se trouvant dans l'enclos, il est très important de fournir de l'eau en quantité et en qualité suffisante aux animaux.

Les abreuvoirs de type bassin d'eau avec flotteur (Figure 3), qui contiennent de l'eau en permanence, sont à privilégier plutôt que les bols à eau utilisés pour les bovins (Figure 4). Le volume d'eau ingéré par les cervidés sera supérieur, se rapprochant davantage de leur comportement naturel. Cependant, parce qu'il s'agit d'eau stagnante, il est important de les nettoyer régulièrement l'été pour éviter le développement de microorganismes.



Figure 2. Exemple d'abreuvoir chauffant

Photo : Juan Pablo Soucy

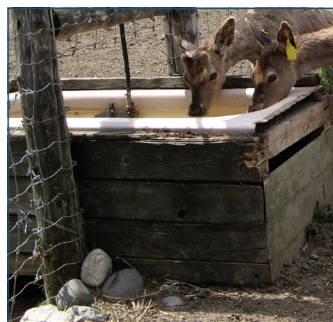


Figure 3. Exemples de bassins d'eau

Photos : Juan Pablo Soucy



Figure 4. Exemple d'abreuvoir pour bovins (moins efficace l'été et inefficace l'hiver)

Photo : Juan Pablo Soucy

Quelques trucs

- S'il n'est pas possible d'enfouir les conduites d'eau, les faire longer la base plutôt que la partie supérieure de la clôture. La repousse de foin conservera l'eau plus fraîche.
- Lors de la conception des enclos, rassembler les points d'eau à la jonction de plusieurs parcs permet d'installer une seule conduite d'eau et, possiblement, d'utiliser un abreuvoir à multiples faces pour réduire les frais.
- Il faut s'assurer d'avoir un bon débit en fin de ligne.

Râteliers

Les pertes de fourrages peuvent varier de 10 à 40 % selon le type de râtelier utilisé et la saison. La précaution la plus importante pour réduire ces pertes est de ne pas distribuer les fourrages directement au sol.

Voici les principaux points à retenir lors du choix d'un râtelier :

- l'espacement entre les barreaux doit être suffisant (20 cm pour le cerf rouge et 40 cm pour le wapiti) pour la tête d'un seul animal;
- des barreaux verticaux sont préférables aux barreaux à angle;
- des barreaux ronds sont préférables aux barreaux carrés;
- un toit protège les fourrages des intempéries, mais ne doit pas nuire au remplissage;
- un plancher avec de légers rebords à au moins 30 cm du sol permet de récupérer une partie du foin qui serait perdu au sol (10 à 30 %);
- le râtelier doit être facile à déplacer.

La figure 5 présentent différents concepts de râteliers : un râtelier ouvert classique, un râtelier avec toit et un râtelier avec auge qui permet de réduire le gaspillage et d'offrir des suppléments.



Râtelier classique



Râtelier avec toit



Râtelier avec auge

Figure 5. Différents types de râtelier

Photos : Juan Pablo Soucy

Auges

Afin d'éviter les problèmes liés à la hiérarchie dans le troupeau, il est recommandé de prévoir environ 1 m d'auge par tête pour le wapiti et 60 cm par tête pour le cerf rouge. Les animaux pourront ainsi se nourrir tous en même temps sans qu'il y ait compétition.

Le type d'auge utilisé dépend de la méthode d'alimentation choisie. Une auge mobile (Figure 6) est plus adéquate pour une alimentation offerte à volonté, tandis qu'une auge installée le long de la clôture (Figure 7) est plus adaptée à un système où le transport est mécanisé. Les systèmes d'auges protégés par une barrière et placés directement dans l'enclos permettent par ailleurs de disposer d'une bonne longueur d'auge sans augmenter la longueur de clôture contiguë au chemin.

Feuillet **Installations pour les cervidés –
Résumé des concepts clés**

En ce qui concerne les minéraux, il existe plusieurs systèmes de distribution. Certains éleveurs laissent les minéraux dans les auges, tandis que d'autres les attachent au râtelier. Il existe aussi des mangeoires spécifiques pour les minéraux (Figure 8); ceux-ci sont protégés des intempéries grâce à un revêtement flexible tout en étant faciles d'accès. Quel que soit le système choisi, c'est toujours une bonne chose de ne pas laisser les blocs de minéraux sur le sol.

Dans les enclos situés près d'un bâtiment, un simple bas côté de celui-ci peut être utilisé pour nourrir les cervidés à l'abri tout en protégeant les aliments.



Figure 6. Exemples d'auges mobiles

Photos : Juan Pablo Soucy



Figure 7. Auges installées le long de la clôture

Photos : Juan Pablo Soucy



Figure 8. Auge à minéraux

Source : Juan Pablo Soucy

Alimentation à la dérobée

L'alimentation à la dérobée est réservée exclusivement aux jeunes animaux (accès restreint par l'utilisation judicieuse de barrières). Elle permet de leur offrir un aliment complémentaire au lait maternel ainsi qu'aux aliments déjà présents dans le parc afin d'améliorer le gain de poids avant le sevrage. Il faut cependant s'assurer que ce gain supplémentaire ainsi que la diminution du gain compensatoire (rattrapage de la croissance advenant une croissance plus lente au début de l'élevage) qui s'en suivra au printemps suivant sont économiquement avantageux (très variable selon les élevages).

Pour offrir une alimentation à la dérobée, l'idéal est de séparer l'aire d'alimentation des jeunes (auge ou pâturage) à l'aide d'une barrière que seuls ceux-ci pourront traverser (Figure 9). Il est préférable d'utiliser des poteaux en métal espacés de 20 cm pour le cerf rouge et de 40 cm pour le wapiti ou des poteaux de bois de 20 cm de diamètre enfouis à 1,6 m (40 % de leur hauteur) et dépassant d'au moins 2,4 m du sol. L'objectif est d'avoir une barrière solide, car les femelles seront très tenaces et tentées de rejoindre leurs petits.

Il existe aussi des auges portatives munies de barrières qui s'abaissent une fois positionnées dans l'enclos. Ce concept est plus dispendieux, mais plus versatile.



Barrière en bois (plus économique)



Barrière en métal (plus durable)

Figure 9. Exemples de barrières pour l'alimentation à la dérobée

Photos : Juan Pablo Soucy

CORRAL

Le corral est l'endroit où l'on rassemble et trie le troupeau. Il comporte essentiellement le parc de rassemblement et le centre de tri en vue de la manipulation des cervidés. Le document intitulé *Aménagement pour l'élevage des grands cervidés* (MAPAQ, 2005), disponible en ligne sur Agri-Réseau, présente plusieurs aspects reliés à la conception d'un corral, incluant les détails de construction pouvant s'avérer fort utiles pour de nouvelles installations ou la modification d'installations existantes.

Parc de rassemblement

Avant de faire passer les cervidés dans le centre de tri, il faut être en mesure de les sortir de leur enclos. Dispenser de l'eau et de la nourriture dans le parc de rassemblement permet d'y attirer les animaux et de les y laisser quelque temps. Le parc doit être suffisamment grand pour contenir un groupe d'animaux au complet. Selon la taille de l'élevage, il peut y avoir plusieurs parcs de différentes tailles, mais convenant tout de même pour un séjour de quelques jours. L'idéal semble être de prévoir 25 m² par tête adulte pour le wapiti et 12 m² pour le cerf rouge, et la moitié de ces surfaces pour les jeunes.

Centre de tri

Le centre de tri regroupe le corridor d'approche, les logettes (Figure 10) et la cage de contention.

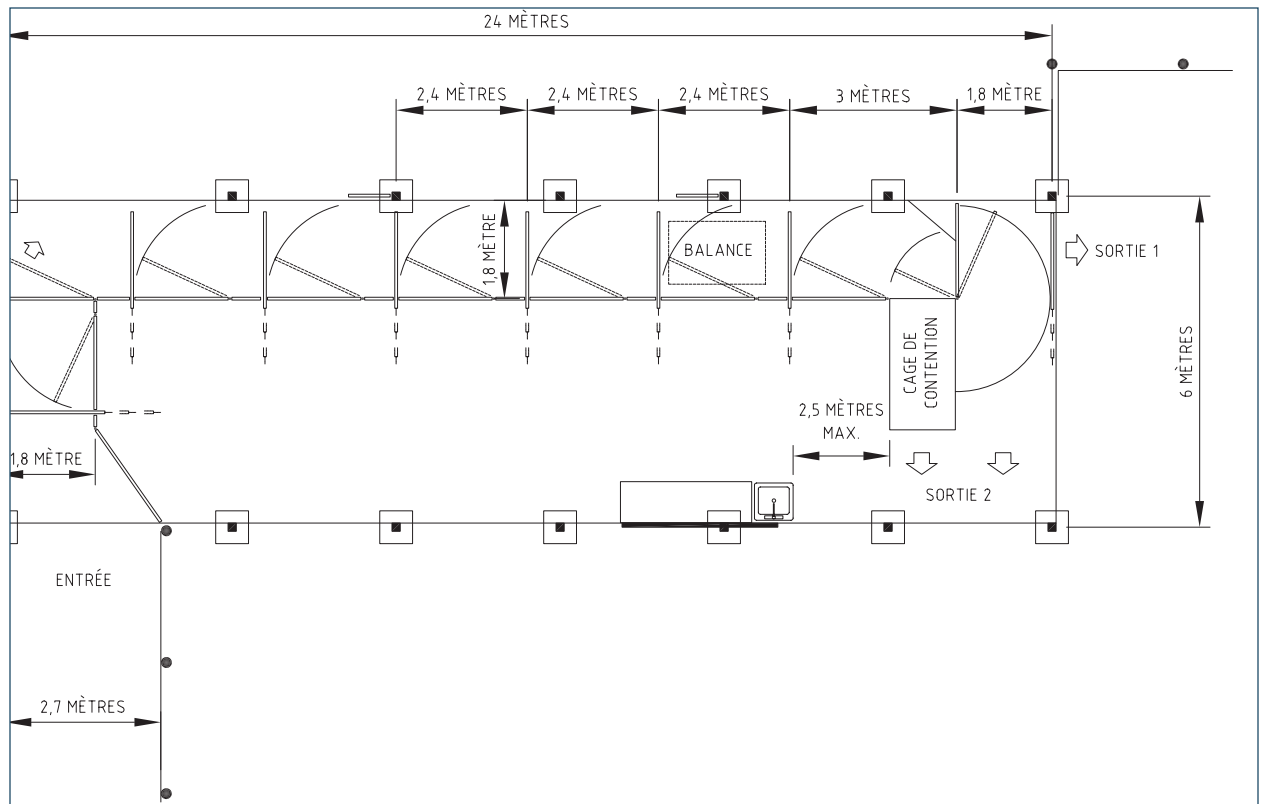


Figure 10. Centre de tri pour cervidés (plan 80203 modifié)

Source : Sébastien Cartier

Le corridor d'approche (Figure 11) est utilisé pour faire passer les cervidés du parc de rassemblement aux logettes. Il réduit graduellement l'espace disponible pour les animaux et permet de les mener rapidement, mais sans bousculades, vers les logettes où ils sont séparés en groupes de plus en plus petits jusqu'à la cage de contention qui ne contient qu'un animal à la fois.

La densité animale étant plus élevée dans le centre de tri que dans le parc, les murs doivent être encore plus solides et préférablement opaques. Souvent, des bâches bien fixées pour éviter qu'elles bougent au vent sont utilisées pour opacifier les murs ajourés. Des pièces de bois de 2 X 4 po ou de 2 X 6 po offrent par ailleurs la robustesse nécessaire pour cette section, et ce, à faible coût. Elles sont idéalement disposées à l'horizontale pour éviter les blessures aux épaules lors des déplacements et ajourées à hauteur d'homme afin de voir les animaux circuler et de pouvoir agiter des drapeaux pour les faire avancer.

Le corridor doit aussi comporter une voie de sortie que les travailleurs pourront emprunter en cas de danger, et ce, à tous les 3 mètres. Ces voies de sortie peuvent être simplement constituées de planches assez distancées permettant d'y passer une botte de travail, le corridor lui-même servant alors d'échelle.



Figure 11. Exemple de corridor d'approche

Photo : Juan Pablo Soucy

Les logettes sont constituées d'une série de portes coulissantes horizontales servant à séparer facilement les cervidés en groupes de plus en plus petits (Figure 12). Les portes à guillotine sont plus faciles à fabriquer, mais moins pratiques et plus dangereuses à opérer. Les portes coulissantes sont munies d'un mécanisme sur rail qui doit être protégé des intempéries, facile d'entretien et silencieux. Des butées de porte et des roues en caoutchouc (Figure 13) permettent de réduire les sons qui énervent les animaux. En se fermant, les portes des logettes doivent se verrouiller automatiquement afin d'éviter tout déplacement non souhaité et de réduire ainsi les risques de blessures. Le bas des portes doit être plein pour éviter les blessures aux pattes et il est possible d'ajouter le haut des portes avec des barreaux horizontaux à partir de 1,5 m.

La dernière logette avant la cage de contention devrait comporter une balance. Il faut au moins prévoir l'espace pour en installer une afin d'être en mesure de peser chaque animal avant qu'il entre dans la cage.

Il est également important de prévoir un mécanisme de sortie d'urgence dans chaque logette et un corridor permettant un retour à un enclos temporaire. Au cas où un animal serait excessivement nerveux ou malade, il serait alors possible de le rediriger ailleurs sans déplacer les animaux qui le précèdent et sans le faire passer dans la cage de contention.



Cerf rouge (logettes de 1,5 m de largeur)



Wapiti (logettes de 1,8 m de largeur)

Figure 12. Exemples de logettes pour le cerf rouge et le wapiti

Photos : Juan Pablo Soucy

**Figure 13. Roues de caoutchouc sur le rail**

Photo : Juan Pablo Soucy

Cage de contention

La cage de contention sert à immobiliser l'animal pour procéder à différentes interventions (identification, vaccination, tests vétérinaires, récolte de semence, insémination, etc.). Elle peut être hydraulique ou manuelle et il existe plusieurs fournisseurs en Amérique du Nord. Deux principes d'immobilisation sont utilisés : les coussins horizontaux et les cages en « V ».

Feuille **Installations pour les cervidés –
Résumé des concepts clés**

La cage de contention à coussins horizontaux (Figures 14, 15 et 16) est très efficace pour tous les cervidés. Elle est plus dispendieuse à l'achat, mais permet de manipuler les cervidés de toutes tailles en toutes circonstances. Les coussins immobilisent l'animal sans le blesser, celui-ci se positionnant horizontalement pour ne laisser passer que le cou. Des portes d'accès permettent d'effectuer les manipulations et les mesures requises. L'animal peut facilement sortir de la cage lorsque celle-ci est à son ouverture maximale, ce qui évite les blessures.



Figure 14. Cage de contention à coussins horizontaux ouverte au maximum

Photo : Juan Pablo Soucy

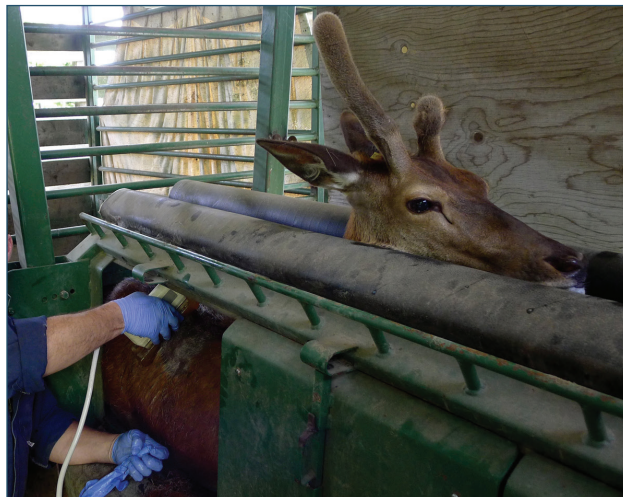


Figure 15. Animal calme immobilisé de façon sécuritaire dans une cage à coussins horizontaux

Photo : Juan Pablo Soucy



Figure 16. Prise de sang sur un animal immobilisé dans une cage à coussins horizontaux (vue de l'intérieur)

Photo : Juan Pablo Soucy

Pour les cervidés plus petits (faons, cerf rouge sans bois), l'utilisation d'une cage en « V » (Figure 17) est plus économique et plus rapide à opérer. Il s'agit d'une cage surélevée dont les côtés sont inclinés. Le fond bascule lorsque l'animal se trouve à l'intérieur et celui-ci se retrouve suspendu dans le vide (Figure 18) par les épaules, l'abdomen et les hanches. Ce type de cage est opéré manuellement.

Quel que soit le type de cage de contention utilisé, celle-ci doit être dotée des caractéristiques suivantes :

- une largeur et une hauteur ajustables pour convenir à des cervidés de différentes tailles;
- de multiples ouvertures (portes) dans la partie supérieure afin de permettre diverses manipulations sans avoir à ouvrir l'ensemble, et ce, quelle que soit la position de l'animal;
- une ou deux portes dans la partie inférieure pour le traitement des sabots ou la récolte de semence;
- des portes autoverrouillables;
- préférentiellement un système d'éclairage (protégé par un grillage) à l'intérieur pour éviter que l'animal ait peur au moment d'y entrer. La lumière doit pouvoir s'éteindre facilement pour calmer l'animal une fois celui-ci à l'intérieur de la cage. Une porte d'extrémité munie d'une section translucide ou ajourée peut également convenir;
- un mécanisme de secours permettant une ouverture rapide en cas d'urgence (animal en fâcheuse position ou trop nerveux par exemple);
- des leviers facilement accessibles, mais ne nuisant au déplacement rapide des opérateurs autour de la cage.

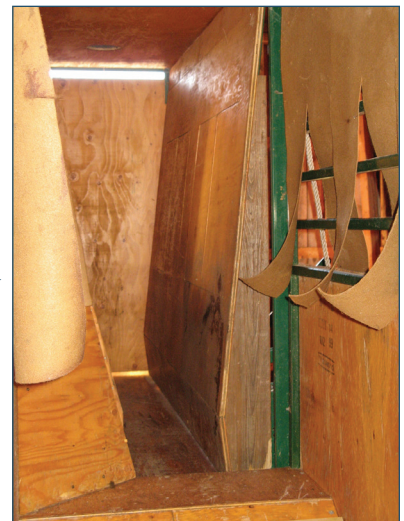


Figure 17. Deux exemples de cages en « V » vues de l'extérieur et de l'intérieur

Photos : Juan Pablo Soucy



Figure 18. Animal immobilisé à l'intérieur d'une cage en « V »

Photo : Juan Pablo Soucy

À la sortie de la zone de contention, il est important de prévoir un système de parcs ou de corridors qui seront faciles à modifier pour orienter les animaux vers différents enclos. Un tel système sera utile, par exemple, au moment du sevrage : un enclos pour les mères, un enclos pour les faons mâles et un enclos pour les faons femelles. Il est moins coûteux de concevoir des barrières extérieures qui pourront être placées pour diriger les animaux, mais il est beaucoup plus pratique d'aménager plusieurs corridors de sortie directement après la zone de contention.

Zone de chargement

Dans les élevages de cervidés, la zone de chargement se limite bien souvent au corridor d'approche muni d'une porte coulissant horizontalement de façon s'ouvrir et à se fermer rapidement lors de l'expédition des animaux. La réception, quant à elle, s'effectue généralement directement dans un parc d'accueil, mais peut aussi se faire au même endroit si l'on souhaite traiter les animaux.

La zone de chargement doit être :

- facile d'accès à partir du centre de tri;
- lumineuse et éclairée, l'expédition s'effectuant souvent tôt le matin;
- de forme courbée, idéalement;
- facile à déneiger en hiver ou protégée par un toit.

BARRIÈRES, PORTES ET VEROUS

L'ensemble des barrières et portes utilisées dans un élevage doivent pouvoir s'ouvrir facilement et, idéalement, se verrouiller automatiquement dès qu'on les ferme. Lorsqu'on travaille avec les cervidés, il est souvent nécessaire de fermer rapidement un accès afin d'éviter qu'ils repassent au même endroit à de multiples reprises, ce qui les stresserait.

Il est préférable que les mécanismes de verrouillage (Figure 19) soient situés au milieu des portes et des barrières plutôt qu'au niveau du sol, là où la litière, la glace et les saletés pourraient en empêcher le bon fonctionnement.

Il existe une grande variété de verrous, mais tous doivent :

- se fermer de façon sécuritaire dès qu'ils sont enclenchés;
- s'opérer d'une seule main et même avec des gants;
- ne pas être actionnables par les animaux;
- ne pas se bloquer sous l'effet du gel ou de la rouille.

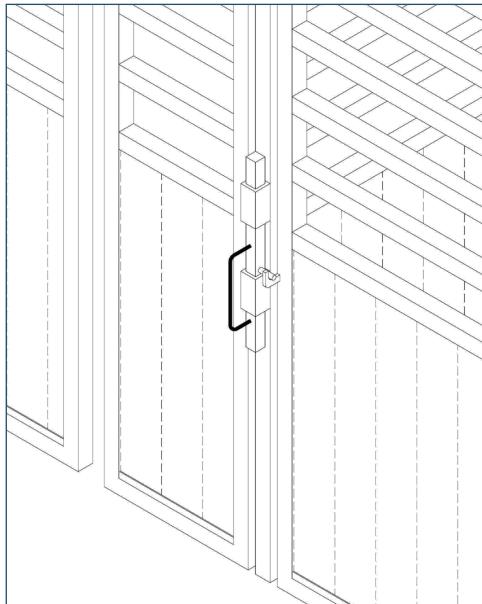


Figure 19. Mécanisme de verrouillage à loquet central

Source : Sébastien Cartier

Les barrières doivent par ailleurs être ajustables en fonction de l'épaisseur de neige au sol et s'ouvrir dans le sens de la circulation des animaux, par exemple de l'enclos vers le corridor lorsqu'ils sont dirigés vers le parc de rassemblement et ainsi de suite.

CONCLUSION

Rien de tout ceci ne semble complexe de prime abord. Ce sont pourtant ces petits détails très terre à terre ainsi que la conception d'installations prenant en compte le comportement des animaux qui font en sorte que les équipements sont sécuritaires tout en offrant un environnement de travail efficace et agréable.

RÉFÉRENCES

FEGGQ. 2008a. *La manipulation du cerf rouge*. DVD (39 minutes). Fédération des éleveurs de grands gibiers du Québec. Distributeur : Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec.

FEGGQ. 2008b. *La manipulation du wapiti*. DVD (39 minutes). Fédération des éleveurs de grands gibiers du Québec. Distributeur : Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec.

MAPAQ. 2005. *Aménagement pour l'élevage des grands cervidés* [en ligne]. Feuille technique 80203. 8 p. www.agrireseau.qc.ca/banqueplans/feuilles/Feuille%2080203.pdf (consulté le 10 décembre 2010).